

Le Prix Danica Seleskovitch que nous allons remettre aujourd'hui à Barbara Moser-Mercer est en vérité le Prix qui lui a été décerné par le jury en 2020 et qui aurait donc, en toute logique, lui être remis cette même année. Mais un certain virus ne s'est pas embarrassé de cette logique et nous a obligés à reporter à plusieurs reprises la cérémonie qui se tient enfin aujourd'hui. Et d'ailleurs, le diplôme qui lui sera remis tout à l'heure – et qui est reproduit dans le programme - porte la date du 28 mars 2020.

Le jury de 8 membres qui a choisi la lauréate du Prix 2020 était composé comme suit : Marianne Lederer, présidente du jury, Jacques Etienne Coly, hélas décédé depuis, Andrew Dawrant, Christiane Driesen, Fortunato Israël, Rosalinda Meza-Steel ainsi que Malgorzata Tryuk – désignée par l'EST (European Society for Translation Studies) – et Bettina Ludewig – désignée par l'AIIC (Association Internationale des Interprètes de Conférence) – puisque nous avons un accord de coopération avec ces deux éminentes organisations.

Le règlement du Prix Danica Seleskovitch prévoit que celui-ci est décerné

- soit pour services rendus à la profession d'interprète de conférence,
- soit pour distinguer un travail original de recherche en traductologie.

En choisissant la lauréate du Prix 2020, le jury a motivé sa décision en déclarant que, je cite "*Barbara Moser-Mercer s'est distinguée par ses recherches sur les aspects cognitifs et neurocognitifs de l'interprétation ainsi que par son engagement au service de la formation d'interprètes de conférence à Genève et dans le monde, et, dans le cadre du projet InZone, d'interprètes appelés à intervenir dans des zones de guerre ou des camps de réfugiés.*"

Barbara remplit donc de toute évidence aussi bien le premier que le second critère d'attribution du Prix. Mais depuis plusieurs années, son action va bien au-delà de ces deux domaines et jette une passerelle – je dirais même un pont ou un viaduc – entre l'interprétation de conférence et l'interprétation humanitaire. Avouons-le : nous autres interprètes de conférence ne connaissons – pour la plupart d'entre nous – que le cocon feutré de nos cabines, l'environnement rassurant des salles de conférence dans les organisations internationales ou de grands – et parfois luxueux – hôtels. Et depuis deux ans aussi l'environnement familial de notre maison ou appartement quand nous interprétons à distance.

Oui, c'est vrai, il nous arrive également de sortir de notre zone de confort lorsque nous devons interpréter au bidule dans une usine ou dans un abattoir.

Mais cela n'a rien à voir avec le travail de Barbara qui a su reconnaître le rôle crucial de la communication multilingue pour les populations victimes de guerres, de persécutions, de conflits de toute sorte. L'actualité de ces dernières semaines met en lumière de manière dramatique le sort de ces réfugiés, contraints à l'exil ; coupés de leurs proches, fragilisés à l'extrême sur le plan matériel et psychologique, ils se retrouvent aussi dans une situation d'isolement linguistique terriblement éprouvante.

Barbara saura, bien mieux que je ne saurais le faire, nous expliquer les réponses qu'on peut apporter aux défis posés par la communication multilingue dans un contexte humanitaire. Et je suis sûr que nous partageons tous la même impatience de l'entendre dans quelques instants.

Lorsqu'on présente le lauréat d'un prix, l'usage veut qu'on détaille son parcours professionnel, ou, si on veut, son CV. Dans le cas de Barbara Moser-Mercer, c'est "mission impossible", tant elle a exercé de responsabilités et produit de publications. Je rappellerai simplement quelques jalons de son prestigieux parcours : Professeure de traduction et d'interprétation, puis doyenne de l'Institute of International Studies de Monterey, Professeure à l'École de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève, Directrice du département de l'interprétation de cette même école, Directrice du projet InZone, chercheuse invitée à l'Université de Georgetown, actuellement Professeure invitée à l'Université de Nairobi et bien sûr, interprète de conférence et membre de l'AIIC. Etc. etc.

Permettez-moi de faire encore quelques remarques sur son travail de recherche. Ses recherches portent sur les aspects cognitifs et neurocognitifs du processus d'interprétation, ainsi que sur la place de la performance humaine dans le développement de ces capacités. Elle a en particulier mis sur pied le Virtual Institute, le premier environnement d'apprentissage virtuel pour interprètes, lequel constitue la pierre angulaire du projet InZone. Ce dernier programme, mené en partenariat avec les grandes organisations humanitaires, combine formation présentielle et à distance pour former gratuitement de futurs interprètes humanitaires et permettre à ces derniers d'œuvrer en contexte

difficile - dans des camps de réfugiés ou en zones de guerre par exemple. Ces laboratoires mobiles qui se déploient sur le terrain, bien au-delà des frontières naturelles d'une université, participent à la défense des minorités dans des zones fragiles comme dans la Corne de l'Afrique, au Kenya ou encore en Afghanistan. En sus de cette contribution majeure, Barbara Moser-Mercer a été membre du Groupe de haut niveau sur le multilinguisme du Commissaire européen Leonard Orban Elle a également été coordinatrice de l'EMCI, le Master européen en interprétation de conférence. Et, si j'ai bien compris, Barbara est également marathonnienne.

Parmi les nombreuses distinctions qu'a reçues Barbara Moser-Mercer, je citerais en particulier le titre de Docteur Honoris Causa décerné par l'Université Catholique de Louvain. Le Prix Danica Seleskovitch, que la Présidente du Jury, Marianne Lederer, va lui remettre dans quelques instants, vient confirmer les mérites exceptionnels de notre lauréate. Je voudrais également préciser que les 2000 euros du Prix ont été versés à la lauréate dès 2020 afin qu'elle puisse faire bénéficier de cette somme les actions humanitaires qu'elle accompagne. Aujourd'hui, nous ne lui remettrons donc que le "diplôme" du Prix dont le graphisme et la réalisation sont l'œuvre de Camila Gimeno Truffa

Ensuite, nous aurons le plaisir d'entendre Barbara nous parler de son travail, je dirais même de sa passion. Le titre de sa communication est "*Raisonner, communiquer, agir*". Je suis absolument certain que ce sera passionnant.

Enfin, pour clôturer cette après-midi qui a commencé par la commémoration du centenaire de la naissance de Danica Seleskovitch et s'est poursuivie par la remise du Prix Danica Seleskovitch à Barbara Moser-Mercer, nous aurons le plaisir de nous retrouver autour d'un verre, ce qui me donne l'occasion de remercier chaleureusement l'Association des Anciens Élèves de l'ESIT qui nous offre le Champagne ce soir. L'Association Danica Seleskovitch remercie également l'ESIT pour son hospitalité dans ces magnifiques nouveaux locaux ainsi que toutes celles et ceux qui ont contribué, dans l'ombre, à la réussite de ces deux manifestations, et tout particulièrement Dorothy Burnet, l'infatigable Secrétaire générale de l'Association, ainsi que Sandrine Détienne, Trésorière de l'Association, sans oublier Jean-Claude Chavrimoutou pour son soutien logistique et technique.